

## **Points de vue sur l'expérience sensorielle, et plus particulièrement sur les quatre sens inférieurs / sens du vouloir issus de l'œuvre de Rudolf Steiner**

GA 45 – Anthroposophie – fragment

(p. 31)

À la lumière de l'anthroposophie, on peut appeler « sens humain » tout ce qui amène une personne à reconnaître l'existence d'un objet, d'un être vivant ou d'un processus de manière à être habilité à transposer cette existence dans le monde physique.

(p. 33)

Grâce à ces trois sens (le sens vital, le sens du mouvement, le sens de l'équilibre - liés au sens omniprésent du toucher), l'homme parvient à faire l'expérience de son propre corps comme d'un ensemble qui lui sert de fondation pour la conscience de soi en tant qu'être physique. On peut dire que le sens vital, le sens du mouvement propre et le sens de l'équilibre permettent à l'âme d'ouvrir les portes qui mènent à son propre corps pour éprouver celui-ci comme étant le monde extérieur le plus proche.

(p. 38)

Le sens du toucher véhicule la pression, la résistance, la dureté et la douceur extérieure. On parvient à concevoir l'existence d'un être qu'on peut considérer en tant que « pression ». Le processus est loin d'être simple. En réalité, on n'a pas une conscience immédiate du corps sensoriel sous l'effet de la pression, mais en revanche on prend conscience qu'on provient de lui, on apprend à esquisser avec les différents endroits de la peau, ou qu'on doit faire plus ou moins d'efforts pour exercer une impression sur le corps.

Extrait de: Contributions relatives à Rudolf Steiner GA 34 – Été 71

(p. 9)

Dans l'expérience sensorielle, « ça » doit surmonter l'obstacle qui transfère l'ensemble des perceptions sensorielles soit à l'âme, soit en dehors de l'âme.

(p. 16)

Le respect de la loi des organes sensoriels est une condition préalable pour donner lieu aux processus de vie.

Les processus de vie engendrent les processus de l'âme, qui à leur tour engendrent le Moi.

Le Moi prend conscience des processus de l'âme.

Les processus de l'âme sont expérimentés au travers des processus de vie.

Les processus de vie prennent forme en fonction des lois des organes sensoriels.

GA 115 – Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie

(p. 36 et suivantes)

Ici est décrit l'état dans lequel se trouve l'homme spirituel ou l'athma, ce qui ne lui est pas encore donné par le monde spirituel car il n'est pas encore parvenu au bout de son travail, et ce qui permet

d'imposer le corps éthérique pour que le corps astral se retire afin de donner lieu à l'expérience du sens vital faite par l'âme. **Cela correspond à l'effet de Budi ???** dans le corps éthérique pour le sens du mouvement et pour son intégrité spirituelle dans le corps éthérique avec l'objectif de faire l'expérience du sens de l'équilibre.

GA 170 – Das Rätsel des Menschen, die geistigen Hintergründe der menschlichen Geschichte  
(Énigmes de l'homme, contextes spirituels de l'histoire humaine)

(p. 113)

Nous devons nous représenter les douze sens comme des sens dormants au sein de notre organisme. Mais la vie pulse à travers l'ensemble de l'organisme et la vie est de nouveau différenciée (dans ce qui suit, Rudolf Steiner fait la description des sept processus de vie : la respiration, le réchauffement, la nutrition, l'isolation, la préservation, la croissance, la reproduction).

Écrivez pour chaque sens le zodiaque correspondant, et vous aurez ensuite le macrocosme. Ajoutez-y les sens correspondants et vous obtenez le microcosme. Ajoutez aux sept processus vitaux les symboles des planètes, et vous obtenez le macrocosme ; ajoutez le nom de chacun des sept processus vitaux, et vous aurez le microcosme. La manière dont se comportent les planètes dans leur mouvement par rapport aux zodiaques qu'elles traversent dans le macrocosme détermine la manière dont le processus vital et vivant traverse et parcourt les sens dormants.

(p. 128)

C'est uniquement parce qu'il existe un certain rapport entre notre Moi ici-bas sur la terre et les douze sens que le Moi vit dans la conscience intérieure qui est portée par les sens. En-dessous de cette conscience se loge une autre conscience similaire, une conscience astrale qui a une relation plus intime à la sphère de la vie, au règne de la vie de l'homme tel qu'il est présentement. Le Moi a une relation intime aux sens, et la conscience astrale au règne de la vie.

(p. 250/251)

Ce sens du toucher est en réalité destiné à permettre l'extension à travers le corps entier de l'ensemble de notre Moi spirituel. Et au fond, les organes qui donnent lieu au sens du toucher nous permettent initialement l'expérience et la conscience du Moi à l'intérieur de nous-mêmes.

(...) L'expérience sensorielle de ce type de collisions avec le monde extérieur se déroulerait alors de manière à sentir et à éprouver notre Moi, mais sans parler de la perception du monde extérieur. Depuis notre développement lors de l'ère lémurienne, cela a du être transformé dans notre organisme afin que ce dernier soit en mesure de saisir le monde extérieur à partir d'un stimulus perceptif destiné à l'organe du toucher qui est assigné au Moi intérieur. Ceci est un acte luciférien, cela peut être attribué à une influence luciférienne. (...)

(p. 246/7)

Ici est décrite la manière dont sont désormais perçus le langage et les pensées, saisis depuis l'extérieur avec l'influence ahrimanique, à défaut de les saisir à l'aide de nos propres gestes ou notre propre gestuelle, et de les exprimer de manière muette. Cela entraîne la possibilité de l'erreur et de la mécompréhension dans la perception des sens supérieurs, c'est-à-dire que l'évidence de la révélation se perd ; et en conséquence, une sécurité existentielle dans la perception du Moi par les sens inférieurs, puisque nous nous éprouvons à présent au contact avec le monde extérieur. Seuls les

sens du milieu sont libérés des impulsions lucifériennes et ahrimaniques, et de ce fait ce sont eux qui tendent le plus vers des propriétés « christiques ».

GA 183 – Die Wissenschaft vom Werden des Menschen (De la science du devenir de l'homme)

(p. 89)

C'est ici que Rudolf Steiner attribue les zodiaques de manière concrète aux sens, selon le point de vue des sens du jour et des sens de la nuit.

Les sens du jour vont du bélier jusqu'à la balance :

Bélier sens de la vue

Taureau sens de la pensée

Gémeaux sens de la parole

Cancer sens de l'ouïe

Lion sens de la vue

Vierge sens du goût

Balance odorat

Sens de la nuit

Scorpion sens du toucher

Sagittaire sens du mouvement

Capricorne sens de l'équilibre

Verseau sens vital

Poissons sens de la chaleur

On peut faire un parallèle entre le mouvement du soleil autour de la terre ou celui de la terre autour du soleil et la traversée de ses sens par l'homme.

GA 169 – Weltwesen und Ichheit (Le monde et le Moi)

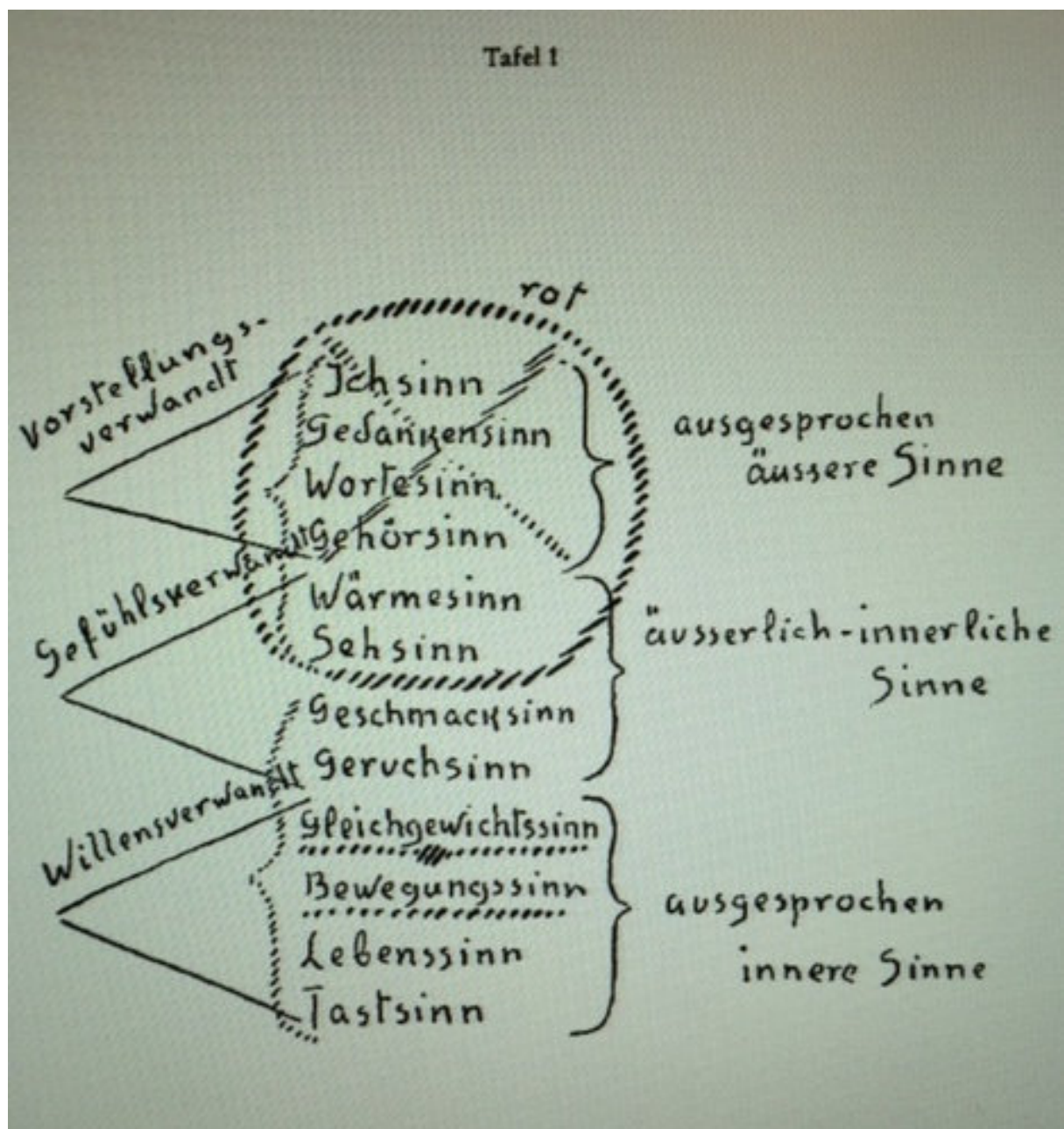
(p. 65)

En effet, nous nous déplaçons à travers la vie à l'instar du soleil qui se déplace au travers des douze zodiaques. La manière dont nous entrons dans la vie pourrait être comparée au lever de notre conscience qui devient réceptive aux sens à la première colonne du monde et qui se couche à la dernière colonne du monde. Nous passons devant ces colonnes lorsque sur le plan du firmament, nous sortons pour ainsi dire de la nuit pour entrer dans le jour de la conscience. Ces sociétés occultes ou symboliques ont ensuite cherché à démontrer cela en cherchant la colonne de la naissance, Jakim, où l'homme se produit, lorsqu'il entre dans la vie (le jour de la conscience). En définitive, cette colonne doit être recherchée dans le ciel. Et ce qui représente le monde extérieur au cours de la vie entre la mort et une nouvelle naissance sont les perceptions qui sont occasionnées par le sens du toucher au travers le monde entier - alors que nous ne touchons pas mais nous sommes touchés aux endroits où nous recevons des stimuli, et où nous percevons un contact en tous lieux provenant des êtres spirituels pendant que nous touchons ce qui est autre. Au cours de la vie entre la mort et la nouvelle naissance, nous vivons dans le mouvement, de manière à ce que nous éprouvions ces mouvements à l'instar d'un globule ou d'un muscle éprouverait son propre mouvement. Dans le macrocosme, nous nous sentons en mouvement entre la mort et une nouvelle naissance ; nous ressentons l'équilibre et dans l'ensemble, nous ressentons que nous en faisons partie (...). L'autre

colonne Boaz : l'entrée dans le monde spirituel par le passage de la mort. Ce qui se résume dans le terme de Boaz signifie approximativement : ce que jusqu'à présent, j'ai cherché en moi, la force, je le trouverai déversé dans le monde entier et c'est en lui que je vivrai (...).

Ces colonnes représentent la vie de manière unilatérale, car la vie ne peut s'épanouir entre les deux colonnes qu'à condition qu'elles soient dans un état d'équilibre. La vie n'est ni Jakim - puisqu'il s'agit d'un passage du spirituel vers le corporel - ni Boaz - puisqu'il s'agit d'un passage du corporel vers l'esprit. L'équilibre est ce qui importe (...). C'est pourquoi les deux colonnes sont en quelque sorte érigées pour notre ère, mais nous devons, si nous comprenons correctement notre ère, la traverser par le milieu afin de ne pas nous imaginer que la force fondamentale soit représentée par l'une ou l'autre colonne, mais de garder à l'esprit qu'il faut la traverser au centre !

GA 206 –



GA 60 – Antworten der Geisteswissenschaft auf die grossen Fragen des Daseins (Réponses de la science de l'esprit aux grandes questions de l'existence)

(p. 38)

Enveloppant le sens de l'homme  
depuis l'énigme de la profondeur des mondes  
de la substance abondante et riche.  
S'engouffrant dans les profondeurs de l'âme  
depuis l'altitude des mondes  
clarifiant la parole de l'esprit.

Se réunissant au sein de l'homme  
Pour devenir une réalité comblée en sagesse.

GA x – encore à trouver

Ce qui se cache dans le sens du toucher se révèle dans le sens du Moi  
Ce qui se cache dans le sens vital se révèle dans le sens de la pensée  
Ce qui se cache dans le sens du mouvement se révèle dans le sens de la parole

...

GA 199 – Geisteswissenschaft als Erkenntnis der Grundimpulse sozialer Gestaltung (Science de l'esprit comme reconnaissance des impulsions de base de la formation sociale), conférence du 8 août 1920 : Les douze sens de l'homme dans leur relation à l'imagination, à l'inspiration et à l'intuition

GA 293 – Allgemeine Menschenkunde (Anthropologie générale)  
Conférence du 29 août 1919 : Les douze sens dans leur organisation en termes de connaissance, de sens du toucher et du vouloir et leur coopération dans la formation du jugement.

Conférence du 28 août 1919 : Rudolf Steiner expose ici les sphères des sens de l'homme comme étant des sphères attribuées soit à la perception qui a la capacité de vouloir, soit à la volonté qui perçoit ; il décrit les voies nerveuses au sein de l'organisme humain comme des cavités dans lesquels l'âme et l'esprit (le corps éthérique, astral, et le Moi) peuvent passer et se mouvoir librement. Le principe de base de l'éducation est ensuite formulé comme suit :

« Sur ce point, nous avons souvent affaire à l'éducation : du détachement entre le sens et la volonté. Ensuite, le sens qui s'est détaché de la volonté se lie avec le discernement pensant. Cela est en rapport avec la vie future. Nous ne pouvons prétendre avoir préparé correctement l'enfant à la vie future que lorsque nous avons réussi à créer en lui la capacité à détacher facilement le sens de la volonté ; si c'est le cas, il saura dans l'ère de sa vie future, en tant que homme ou femme, de quelle manière relier le sens détaché au discernement pensant. »

GA 152 – Vorstufen zum Mysterium von Golgatha (Ébauche sur le mystère de Golgotha  
Stuttgart, 5 mars 1914

(p. 92)

Nous retrouvons le reflet de ces événements spirituels dans la mythologie de tous les peuples, dans la légende de Saint Georges, de l'archange Saint Michel terrassant le dragon. Une conscience vivante est présente dans les cultures post-atlantiques, et dans laquelle se produit dans le monde spirituel l'effet du Christ sur le devenir de l'homme par le biais de cet être spirituel.

Y est décrite la manière dont l'organisation des sens de l'homme a été désordonnée au cours de l'ère lémurienne par Lucifer et Ahriman, et par le sacrifice d'un archange qui s'est offert de manière dévouée aux vertus christiques, et la manière dont cette organisation des sens de l'homme a pu prendre forme dans le but de véhiculer objectivement les impressions à travers les sens, mais sans produire une vie subjective et une « expérience sensorielle propre » dans l'organe sensoriel. Cela rend possible l'expérience de ce que les sens projettent de transmettre, de joindre à ce sens un sentiment afin de soumettre ensuite celui-ci à une pensée.

Au début de l'ère atlantique, un sacrifice similaire a été offert pour les organes vitaux, et à la fin de l'ère atlantique, pour réorganiser la pensée, le sentiment et la volonté. Le mystère de Golgotha lui-même est par la suite le sacrifice d'un corps humain que le Christ accomplit sans l'intermédiaire de l'archange, en imprégnant le Moi humain avec la capacité du dévouement. Cependant, ce sacrifice nécessite la collaboration de l'homme.

(Dicté par Michaela Glöckler)

Section médicale du Goetheanum

11 janvier 2016